

Exploit / Paris-Pékin en 119 jours

Aveugle, Gérard Muller parcourt 12 800 kilomètres en tandem

Gérard Muller, 60 ans, ancien pharmacien de Merckwiller-Pechelbronn, devenu progressivement aveugle, est parti en tandem du Trocadéro, à Paris, le 19 mars pour arriver à Pékin il y a quelques jours. Une performance que ce cyclotouriste aguerrri présente avec beaucoup de modestie comme un exploit à la portée de tous.

Souffrant d'une maladie de la rétine pigmentaire, Gérard Muller a ressenti les premiers troubles de perte de vision à 25 ans. A cinquante ans, sa mal-voyance a tourné à la quasi cécité. Il distingue encore les formes, mais ne reconnaît pas les visages. Pharmacien à Merckwiller-Pechelbronn, il a pris sa retraite il y a cinq ans. « Le plus difficile, c'est le jour où j'ai dû arrêter de faire du vélo, avoue ce grand pratiquant de cyclotourisme. Pendant trois ans, je n'ai pas voulu toucher à un tandem, parce que c'était pour moi le signe de la cécité ». Une extraordinaire aventure humaine. En janvier dernier, le mari d'une amie avec laquelle il pratique le ski de fond, le Savoyard Michel Cabart, lui parle du raid Paris-Pékin organisé par la Fédération française de cyclotourisme à l'occasion des Jeux olympiques. « Si tu es sélectionné, on part en tandem et je te pilote », lui propose Cabart. Les deux hommes ont pris le départ le 16 mars, seul tandem parmi les 105 cyclotouristes. A l'arrivée à la Grande muraille de Chine, le 3 août dernier, il n'y avait eu que trois abandons. Les cyclotouristes français, d'une

moyenne d'âge de 59 ans, ont pédalé pendant 119 jours, avalant 12 800 kilomètres de routes et de pistes, traversant l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Serbie, la Roumanie, la Moldavie, l'Ukraine, le Kazakhstan, le Kirghizistan avant d'entrer en Chine le 15 juin. « Jamais de problèmes, ni d'engueulades. On campait sous tente, on logeait dans des écoles, des salles de sport. Notre tandem roulait en électron libre, mais on retrouvait les autres au bivouac (50 jours de repos au total). C'était une extraordinaire aventure humaine. Les monuments m'intéressent moyennement, je ne les vois pas. Mais je distingue à peu près les paysages, comme à travers le brouillard, et surtout, j'ai rencontré, au-delà de la barrière des langues, des gens passionnants », raconte Gérard Muller. Ses meilleurs souvenirs, il les rapporte du Kirghizistan, malgré les efforts à fournir pour franchir des cols à 3 600 mètres d'altitude. « J'y retourne l'an prochain pour traverser les Monts Célestes à pied et à cheval. Nous serons douze aveugles, six Français et six Kirghizes. La Chine aussi me fascine, ce mélange de Moyen-Age et de XXI^e siècle, avec des paysans qui récoltent le blé à la faucille à côté d'immenses machines en train d'asphalter des autoroutes à trois voies ».

Rouler à vélo en Chine, sur 4 000 kilomètres, ne fut pas une sinécure. Les automobilistes n'ont aucun respect pour les piétons, ni les deux-roues. En revanche, tous les trottoirs sont équipés de bandes tactiles

pour les aveugles. « Même au fin fond de la Chine. Pourtant il n'y a pas plus d'aveugles dans la rue que chez nous », s'étonne Gérard Muller. Au Kirghizistan et en Chine, il a été rejoint par son épouse Anny, cyclotouriste elle aussi, ancienne pharmacienne à Niederbronn. Même pas le temps d'aller aux JO... Mardi, le couple a visité avec la délégation alsacienne - dont le vice-président du conseil régional Gérard Trabant, un copain de lycée de Gérard Muller - arrivée le matin même, une pharmacie traditionnelle chinoise où se vendent sur quatre étages des remèdes phytosanitaires, mais aussi des « fortifiants » tels que des cornes ou des queues de cerf, des concombres de mer ou des racines de ginseng sauvages à des prix astronomiques (35 800 € pour l'une d'entre elles). Hier matin, Gérard et Anny Muller ont repris l'avion pour la France sans avoir eu le temps d'assister à une seule épreuve olympique. Gérard se prépare à repartir, le 12 septembre, pour un Berlin-Rome en tandem. « Je suis plus actif que beaucoup de copains voyants », dit-il sans en tirer particulièrement gloire.

Claude Keiflin